

Une disciple de Gandhi

Autor(en): **M.S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **37 (1949)**

Heft 765

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-266845>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La formule pratique d'entente...

...entre les hommes ne sera pas découverte par les tenants de la gauche ou de la droite, de l'est ou de l'ouest, elle doit, par définition être trouvée d'un commun accord par les pacifistes qui puisent leur inspiration respective aux sources les plus diverses.

On trouvera ici quelques messages de paix venus des points les plus divergents de l'opinion. Ne faut-il pas en effet les écouter tous ? La paix peut-elle s'établir autrement que par le consentement mutuel, l'accord des parties adverses ? — Si non, l'absence de guerre ne serait qu'une contrainte imposée par les plus forts.

Ne nous leurrions pas, les hommes ne seront jamais tous du même avis, la conversation des uns ou des autres à une seule idée est inimaginable et peu attrayante. C'est la richesse des conceptions, leur variété qui porte l'humanité dans sa marche. De cette nécessité naît la difficulté perpétuelle de maintenir l'équilibre pacifique et pour y parvenir, il faut le concours des hommes et des femmes les plus dévoués et les plus intelligents à la fois.

Leurs âmes d'artistes, capables de créer l'harmonie, devraient chercher les méthodes qui permettront de conjuguer les forces émanant de hautes personnalités, de livres idéalistes, de bonnes volontés, de conférences officielles ou privées... Employons l'amour avec intelligence...

Unanimité aux Nations Unies.

On se déclare volontiers déçu des résultats obtenus par l'ONU, n'est-ce pas injuste ? Rome ne fut pas bâtie en un jour, l'entente entre les hommes ne se fera pas non plus d'un seul coup, raison de plus pour noter quelques réussites : l'adoption à l'unanimité de la convention contre le génocide, par exemple, qui fut votée à l'Assemblée de Paris et dont Mme Krämmer-Bach parla à la Ligue des Femmes pour la Paix et la Liberté, à Genève. Elle montra les échecs répétés de la commission, au début, la majorité des membres refusaient d'en approuver le texte, mais ceux qui avaient à cœur d'aboutir remanièrent leurs articles pour les rendre acceptables à tous, firent des démarches personnelles auprès des délégués récalcitrants et... à l'Assemblée plénière, un vote unanime scella ce accord, n'est-ce pas la preuve qu'on peut arriver, lorsqu'on défend avec ténacité une cause juste ?

Heureux les doux !

Bénis soient les humbles, tel est le titre d'un roman qui nous emmène loin dans le passé, à l'époque de la cinquième croisade. L'auteur, Mme Sophie Kossak excelle dans l'évocation historique, elle a le don de créer la vie comme ses compatriotes écrivains polonais, et ses descriptions de l'Italie, la Rome papale, la côte palestinienne, l'Égypte, où la croisade finit lamentablement, rendent ces événements inoubliables pour le lecteur.

Pourtant, le récit vise plus loin que la simple évocation : il cherche à montrer la vanité des efforts des guerriers : ces hommes courageux mais faibles, jouets de leur orgueil ou de leurs passions, échouent parce qu'ils n'abordent pas la Terre Sainte avec le véritable esprit évangélique. Seul, le petit frère en robe grise, François d'Assise, qui vit sa foi, qui respecte la vie, qui aime son prochain, même le pire, obtient de sauver quelques vies du désastre, c'est grâce à lui que les conditions de reddition ne sont pas trop dures, seul il éveille chez l'adversaire la pensée que le christianisme peut former des âmes d'élite, il en est un exemple.

La présence de saint François à la cinquième croisade est-elle vérifiée, je l'ignore, il n'importe ; ce qui importe, c'est que toute vraie croisade — auprès des infidèles ou des incroyants — doit être entreprise avec amour, par des hommes au cœur pur, aux intentions droites, dont la parole est sûre et dont l'exemple emporte le respect de celui que l'on veut convaincre. La violence, en ce domaine, est condamné d'avance.

Mme Kossak, dont il a déjà été question dans nos colonnes, a passé par la fournaise, la résistance à l'occupant nazi, Ausschwitz, l'insurrection de Varsovie ; n'est-il pas extrêmement émouvant qu'après tant d'épreuves, elle nous apporte ce témoignage en faveur des pacifistes ?

Zofia Kossak — Bénis soient les humbles. Traduit de l'américain par Mme Cercles. Éditions du Bateau Ivre, Paris, 5, rue Alphonse de Neuville.

A REMETTRE (Genève) MERCERIE - BONNETERIE

Dans quartier populaire près de la gare.
Convientrait pour dame seule.

S'adr. à l'administration du Journal - Tél. 4.55.66

Messages de paix pour le 18 mai

Le petit journal « La jeunesse et la paix du monde », édité une fois par an, à l'occasion du 18 mai par l'Union mondiale de la femme pour la concorde internationale, vient de paraître. Il apporte, pour le Jour de la bonne volonté, le message des Enfants du Pays de Galles qui sera radiodiffusé en 1949, et il rappelle que nous célébrons cette année, et ce jour-là, le cinquantième de la première conférence de la paix, à La Haye. Hélas ! que de ruines et de désastres depuis lors ! Allons-nous pour cette raison re-

noncer à vouloir la paix ? Non, espérons que la jeunesse d'aujourd'hui aura la main plus ferme et l'œil plus clair, qu'elle réussira à maintenir la paix, là où nous avons échoué. Pour l'enthousiasme, pour l'éclairer, donnez-lui ce journal intelligent et chaleureux, répondez dans tous les groupes de jeunes l'édition qui vient de sortir de presse.

Adressez vos commandes à l'Union mondiale de la femme (37, quai Wilson), 15 cts le numéro, 14 frs le cent, port en sus.

Une disciple de Gandhi.

Mme Naidu qui fut gouverneur des provinces réunies du Nord des Indes, vient de mourir le 2 mars d'une attaque d'apoplexie, et sa mort a ravi à son pays une grande patriote ainsi qu'une femme de lettres des plus distinguées. Douée sous tous les rapports, elle avait mis ses dons au service de sa patrie et son nom est lié intimement à la lutte pour l'indépendance et la liberté. Mme Naidu fut toujours considérée par ses compatriotes comme une des championnes les plus éloquentes et les plus intrépides de la liberté de l'Inde. Son courage et la persévérance qu'elle mit au service de sa patrie, malgré la débilité de sa santé et qui lui firent supporter la prison et les souffrances, la placent au premier rang de tous ceux qui combattirent pour la liberté de leur patrie.

Née en 1879, fille aînée du Dr Aghoremath Chattopadhyay, Sarojini reçut dans sa famille bengale établie à Hyderabad, une éducation soignée et fut envoyée pour son instruction au King's College à Londres, puis au Girton College à Cambridge. Plus tard, elle épousa le Dr M. G. Naidu, médecin en chef au service du Nizam, et mit au monde deux fils et une fille. Très jeune encore, elle publia des poésies en langue anglaise et, étudiante en Angleterre, elle fit paraître son premier volume de poésies qui lui valurent les éloges de A. Simmonds et de Ed. Gosse, qui reconnurent dans ce jeune talent une poétesse de grande valeur. Ses publications suivantes portèrent son nom à l'étranger et, en 1914, elle fut nommée membre de la Société royale de littérature anglaise.

La rencontre de Mme Naidu avec Gandhi, devait être décisive pour la jeune femme. Elle se jeta de tout cœur dans la lutte nationale de l'indépendance et ses dons d'oratrice, comme son dévouement à la cause

nationale, la mirent bientôt au premier rang des patriotes. Plusieurs fois elle subit des peines d'emprisonnement, mais en 1925, elle eut le grand honneur d'être nommée comme première femme, présidente du Congrès national indien. En 1931, elle accompagna Gandhi à Londres comme déléguée à la Conférence de la Table ronde sur les Indes. En 1932, elle se rendit, en qualité de membre de la délégation indoue, en Afrique du Sud, mais en 1942, elle fut de nouveau jetée en prison avec le Mahatma, le Pandit Nehru et d'autres défenseurs de la cause. En 1947, on la voit présidente de la conférence des relations asiatiques à Delhi et après l'obtention de l'indépendance elle fut appelée au poste de gouverneur des provinces unies, poste qui lui valut la sympathie de ses compatriotes de même que leur admiration. Mme Naidu, fut la pionnière du mouvement féministe des Indes et c'est à elle, en grande partie, que ses compatriotes doivent d'avoir acquis les droits dans la vie publique et nationale. Patriote, femme, épouse et mère, Mme Sarojini Naidu peut être considérée comme le type idéal de la femme indoue.

M. S.

Le rôle impulsif de la femme.

Les suffragistes lausannoises ont entendu M. André Chatillon, président du comité suisse du Conseil spirituel mondial, donner une causerie impressionnante sur le rôle de la femme dans l'évolution de l'humanité.

Aux puissances du mal, aux intérêts matérialistes qui s'affrontent et ne conçoivent la solution des conflits que sur les champs de bataille, les spiritualistes opposent l'amour constructif, irradiant, fait de simplicité et de désintéressement.

Les spiritualistes, dans cette tâche salvatrice, comptent sur la femme dont l'impulsivité est sans limite.

Croissances en amour... obtenons l'amour... employons-le avec intelligence

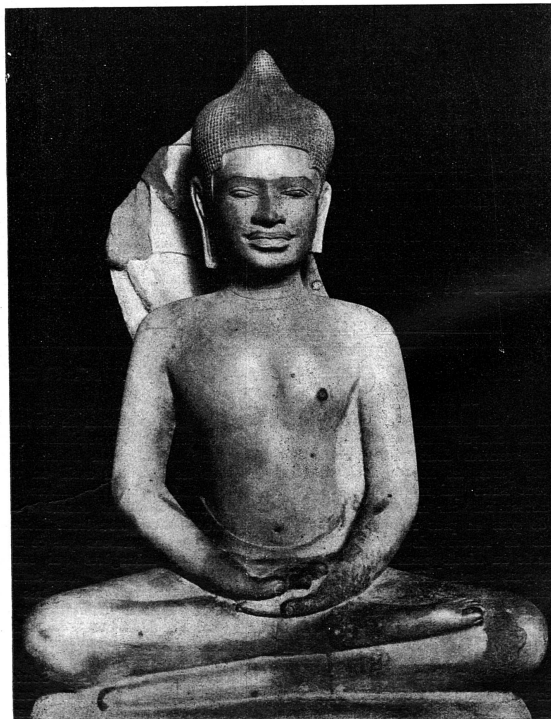
Cette parole et bien d'autres d'une même résonance, vous les lirez dans le beau volume illustré, publié par les Editions des Trois Collines (Paris-Genève).

La poétique traduction de M. Bernadou nous permet de suivre les étapes successives

de la vocation de Bouddha et l'évolution de sa pensée.

Un livre qu'il faut posséder, reprendre et relire, il a toujours quelque chose à nous dire.

Emilio Ribas — *Bouddha*.



Cliché Editions des Trois Collines (Paris-Genève)
Statue de Bouddha (Musée Guimet)

Les associations pacifistes se sont réunies, l'automne dernier, à Genève, sur l'invitation d'une association anglaise ; elles ont examiné, sans aboutir encore, le projet d'un Centre de liaison qui coordonnerait leurs efforts.

Peu après eut lieu, à Neuchâtel, l'Assemblée générale annuelle du Conseil suisse des associations pour la paix, elles avaient demandé aux autorités fédérales de se prononcer favorablement sur la question du Service civil volontaire et de prolonger l'interdiction de l'exportation d'armes, qui venait à échéance le 1er avril 1949. On sait que cette interdiction a été malgré tout levée, mais que l'exportation reste soumise à un contrôle serré. Quant au service civil, il n'a pas trouvé grâce devant les Chambres. Ces résultats négatifs pourraient décourager à bon droit les personnes dévouées qui essaient d'agir contre la guerre, elles se sentent soutenues néanmoins par un public toujours plus nombreux qui comprend que seule la pression d'une opinion désintéressée doit agir tout autour du monde, si l'on évite un nouveau conflit.

Congrès des partisans de la paix.

C'est de la ferme résolution et de l'union de tous, hommes et femmes, que naîtront les mesures concrètes, pratiques, qui rendront la guerre impossible... L'appel des femmes vers la paix nous parvient de la terre entière, car il est la grande espérance de toutes les épouses et de toutes les

(Tiré du discours de Me E. Cotton.)

Tu ne tueras point.

Cinq femmes genevoises et quelques autres à Lausanne et à Neuchâtel, qui sont partisans de la non-violence et par conséquent opposées à toutes dépenses pour l'armée, ont refusé de payer l'impôt de sacrifice pour la défense nationale. Puisque, alors, elles enfreignent la loi, citées sont l'objet de diverses sanctions financières (ainsi la caisse publique n'y perd rien !).

On peut ne pas être de leur avis, mais il ne nous appartient pas de les juger, et nous ne pouvons manquer de rendre hommage à celles qui ne reculent pas devant les sacrifices que leur imposent leurs convictions et leur respect intangible de la vie humaine.

DACTYLE-OFFICE

Odette PERNET

LAUSANNE Téléphone 4.01.251 St-Paul 14
TOUS TRAVAUX A PRIX MODÉRÉS

Vision

« Fleur est morte en Normandie, où elle travaillait à reconstruire un village entièrement détruit par la guerre... Lorsqu'on songe à sa vie et à sa mort, un rappel lointain monte du fond du silence à travers les millénaires. C'est Krishna qui répond aux questions d'Arjouna sur l'âme de l'univers... »

Ainsi M. Edmond Privat nous présente son héroïne imaginaire, qui se posera, comme nous tous, au cours de sa brève existence les questions éternelles, les pourquoi insondables. Et, dans une vision, au seuil d'une cabane de montagne, elle repense les anciennes notions qui lui ont été inculquées sur Dieu, le mariage, sur l'enfant qu'elle pourrait être appelée à mettre au monde... « mettre au monde une lampe nouvelle, ouvrir un chemin de plus au courant lumineux. Joie de mère... »

Mais c'est à la fin du livre que nous trouvons le message de l'auteur sur le plus redoutable problème, celui dont il est question ici, sur celui de nos rapports avec les hommes de partout, de nos antagonismes, de nos massacres inutiles, comment les faire cesser : « Il (l'homme) ne trouvera la paix qu'en s'identifiant avec une réalité spirituelle absolument indivise, qui embrasse toutes les créatures sans une seule frontière humaine, sans nul fossé, sans cassure, ni limite avouée ou cachée dans l'espace ou dans le temps. C'est ce Dieu là que le Christ appelait son père sous l'aspect créateur et nommait l'esprit saint comme présence éveillable en chaque homme. Notre véritable identité n'est pas notre coquille mais l'âme universelle qui l'habite ».

Edmond Privat — *Vision d'une jeune femme*.
Editions Reflets - Genève.

45 professeurs
méthode
programmés
individuels
gain de temps

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

ÉCOLE LEMANIA
LAUSANNE